

**Mixité et violence ordinaire
au collège et au lycée**

Collection « La vie devant eux »

dirigée par Jean-Philippe Raynaud

L'adolescence est l'âge des changements, de la créativité et des possibles. « La vie devant eux » est une collection entièrement consacrée à l'adolescence. Même si la clinique et la psychopathologie y occupent une place centrale, elle reste largement ouverte à d'autres approches et d'autres disciplines. Les ouvrages de « La vie devant eux » doivent être utiles et accessibles aux professionnels, aux étudiants, mais aussi aux parents. Des auteurs reconnus, mais aussi des cliniciens, des praticiens, qui exercent au quotidien avec des jeunes, nous font partager leur expérience, leurs recherches et leurs inventions.

Déjà paru

Thomas Girard, Frédéric Léger
La santé des adolescents en rupture
Une nouvelle approche thérapeutique

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Patricia Mercader,
Annie Léchenet,
Jean-Pierre Durif-Varembont,
Marie-Carmen Garcia

Mixité et violence ordinaire au collège et au lycée

la vie devant eux

érès
éditions

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2016
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5251-3
Première édition © Éditions érès 2016
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION

<i>Patricia Mercader</i>	7
--------------------------------	---

1. HISTOIRE, CONTEXTE ET OPTIONS

DE LA RECHERCHE

<i>Patricia Mercader, Annie Léchenet</i>	13
--	----

Aux sources de la recherche, la question des violences de genre	13
--	----

<i>Les violences de genre à l'école, un objet scientifique et politique émergent</i>	14
--	----

<i>Une prise en compte politique croissante</i>	19
---	----

Connaître, comprendre, les violences de genre entre pairs	22
--	----

L'école entre idéal d'égalité et emprise de l'hétéronormativité	28
--	----

À l'épreuve du terrain : méthodologie de la recherche	35
--	----

<i>Pré-enquête, entretiens</i>	37
--------------------------------------	----

<i>Enquête, observation ethnographique</i>	39
--	----

<i>La neutralité, un horizon lointain</i>	40
---	----

<i>Des analyses interdisciplinaires</i>	43
---	----

2. VIOLENCE DE GENRE ET CONTRÔLE SOCIAL :

L'AGRESSION SEXUELLE AU CENTRE DU SYSTÈME

<i>Patricia Mercader, Annie Léchenet, Jean-Pierre Durif-Varembont</i>	49
---	----

L'agression sexuelle comme contrôle de la sexualité, notamment féminine	51
--	----

<i>Selon les chefs d'établissement, des violences majoritairement sexuelles, surtout au collège</i>	52
---	----

<i>Sur le terrain, la question du viol dans les faits et dans les fantasmes</i>	56
---	----

Radicalement « hors du lot » : l'homosexuel-le à la place du mort	59
--	----

Des adultes ambivalents.....	64
Le système scolaire français, un espace de négation de la sexualité qui rend possible l'agression sexuelle.....	69
Conclusion : la minimisation, caractère central des violences de genre.....	74
3. COMMENT LA VIOLENCE DE GENRE SERT À ÉTABLIR UNE HIÉRARCHIE	
<i>Patricia Mercader, Natacha Carbonne, Rebecca Weber</i>	75
De la violence physique à la lutte des places	76
<i>Les garçons au centre de la scène</i>	76
<i>Les filles entre virilité et hypersexualisation</i>	85
<i>Entre sexes : les filles sous emprise</i>	87
L'exception élitiste ou la violence de l'invisibilité...	94
La violence symbolique des assignations identitaires	100
Conclusion : dominance intra-sexe, domination inter-sexe.....	104
4. UNE AUTRE LECTURE : BANALISATION DE L'INSULTE ET PROCESSUS ADOLESCENT	
<i>Jean-Pierre Durif-Varembont, Annie Léchenet</i>	107
La langue adolescente et sa fonction de socialisation	108
<i>Plaisanterie, insulte, et effets de conformisation</i>	108
<i>Les stéréotypes de genre en milieu scolaire</i>	110
Une fonction psychique : le langage ordurier comme traitement imaginaire du versant pulsionnel de la sexualité génitale.....	117
<i>Travail du langage et fonctions des insultes</i>	118
<i>Problématique phallique et refus du féminin</i>	121
<i>La certitude stéréotypique face au renoncement à l'illusion phallique</i>	123
Conclusion : le langage ordurier, une solution transitoire du passage adolescent	124

5. ET POURTANT, DU JEU DANS LES INTERSTICES	
<i>Patricia Mercader, Natacha Carbonne,</i>	
<i>Rebecca Weber</i>	127
Le féminin en marge.....	128
L'émergence du désir... ..	130
Conclusion : vers un élargissement des interstices ?..	137
6 L'INSTITUTION SCOLAIRE, GARANT PARADOXAL	
DE L'INÉGALITÉ DES SEXES	
<i>Marie-Carmen Garcia, Natacha Carbonne,</i>	
<i>Rebecca Weber</i>	139
1. L'encadrement institutionnel des féminités	
et des masculinités	139
<i>Un système fin de catégorisation des jeunes filles</i>	143
<i>Une violence masculine expliquée par des conditions</i>	
<i>de vie spécifiques</i>	148
EPS et construction de corps genrés	149
<i>Une formation à la virilité</i>	150
<i>Les filles en coulisses</i>	151
<i>Un lieu d'élaboration du sexisme</i>	155
Conclusion : quelle égalité des sexes en somme ?....	155
7. LES ADULTES AU QUOTIDIEN	
FACE AUX CONDUITES VIOLENTES	
<i>Patricia Mercader, Annie Léchenet</i>	159
Les pratiques éducatives, entre idéaux	
et bricolage	161
Les surveillants et l'équipe éducative.....	163
<i>Tout près, trop près ?</i>	163
<i>Définition du travail et représentations de l'autorité</i> ..	169
Une salle de classe envahie par les rapports	
de forces.....	174
<i>Quand la classe chahute :</i>	
<i>la hiérarchie entre élèves au premier plan</i>	176
<i>Des enseignants face à la hiérarchie genrée</i>	
<i>des élèves</i>	178
Conclusion : ô rage, ô désespoir... ..	182

8. RÉPONSES ET TRAITEMENTS INSTITUTIONNELS DES VIOLENCES EN MILIEU SCOLAIRE	
<i>Jean-Pierre Durif-Varembont, Patricia Mercader</i>	187
Les chefs d'établissement face aux violences scolaires	187
<i>Le décalage de perception entre adultes et jeunes, une crise des critères de l'interprétation du sens des violences</i>	189
<i>Attributions causales et modèles explicatifs de la violence en milieu scolaire</i>	194
Trois niveaux de réponses institutionnelles d'après les chefs d'établissement : s'expliquer, sanctionner, prévenir	200
Sur le terrain, les réponses institutionnelles d'après-coup	203
<i>Les conseils, procédures locales de traitement des élèves à problèmes</i>	203
<i>Entretiens et réunions informelles avec les représentants de l'autorité</i>	211
Les activités de prévention	214
<i>Les activités à l'initiative de l'équipe éducative</i>	216
<i>Groupes animés par des professionnels médico-sociaux spécialisés</i>	219
Conclusion : vers l'ouverture d'espaces de symbolisation	222
9. CONCLUSION : L'ÉCOLE DU GENRE, ET AU-DELÀ...	
<i>Patricia Mercader, Annie Léchenet</i>	227
Le groupe des élèves, entre rapports de force et hétéronormativité	227
Arbitrer la mixité : de la difficulté d'être adulte à l'école	231
Conclusion : la difficile question « que faire ? »	236
BIBLIOGRAPHIE	245
REMERCIEMENTS	265

Introduction

« Si elle fait sa belle, il faut la frapper ! » Ainsi parle un collégien invité à réfléchir sur la situation dans laquelle un garçon « arrangerait un coup » pour un de ses copains. « Pourquoi tu fais ta belle, là ? » s'écrie un lycéen agacé qu'une fille renchérisse sur les moqueries qu'il était lui-même en train d'administrer généreusement à un condisciple ; ou un autre lorsqu'une fille donne la bonne réponse en classe quand aucun garçon n'en était capable. Transgression majeure dans cet univers social, « faire sa belle » consiste donc à manquer de respect aux garçons, leur faire honte, ou refuser d'être l'objet d'une transaction entre copains. En d'autres termes, une fille qui « fait sa belle » est une fille qui ne reste pas à sa place... subordonnée !

« Madame, vous avez vu, il y a trois filles dans ce lycée qui se font remarquer, vous avez vu ? » dit encore une lycéenne, à propos d'élèves dont la tenue (talons, mini-jupes, faux ongles, extensions de cheveux...) laisse penser qu'elles cherchent à attirer le regard et suscite des rumeurs. Les filles doivent être belles, en effet, c'est impératif, mais pas « faire la belle »... Elles doivent, nous le verrons tout au long de cet ouvrage, être « sexy », mais sans « faire pute »... Cette place qui leur est faite est une crête étroite, bordée de précipices. S'y tenir exige de chacune des efforts

constants, sous le contrôle des garçons mais aussi sous la surveillance, encore plus sensible peut-être, des autres filles, perpétuellement à l'affût des faux pas.

Ces incidents montrent clairement comment les collégien-ne-s et lycéen-ne-s se socialisent entre eux, en appliquant souvent des sanctions d'une extrême sévérité, de telle sorte que les filles se tiennent à ce qui est désigné comme « leur place ». Les contraintes qui pèsent sur les garçons sont évidemment tout autres. Collectivement, ils sont au centre de la scène, au sommet de la hiérarchie de genre. Individuellement, ils doivent se montrer à la hauteur du privilège. En d'autres termes, ils sont supposés non pas « se tenir à leur place » comme le sont les filles, mais plutôt « tenir leur rang », et nul doute que c'est coûteux, sur le plan psychique, pour eux aussi. L'injonction qui leur est implicitement ou explicitement faite, d'être « un homme », sous-entendu un homme « véritable », peut avoir des formes diverses, mais implique toujours de n'être en aucun cas comparable à une fille, de ne rien garder en soi qui puisse évoquer la fille, d'où le stigmat (Goffman, 1963) redouté de « pédé », qui semble désigner l'effémination plus encore qu'une homosexualité agie ou seulement soupçonnée.

Ces premiers exemples se déroulent en milieu populaire. Dans les classes intermédiaires-dominantes, les filles peuvent parler davantage, elles sont sexy un peu différemment, elles ont sans doute davantage de marge dans le choix de leurs conduites sexuelles ; les garçons, pour être des « hommes », recourent à des stratégies moins physiques, adossent leur virilité à des signes de puissance économique et culturelle. Le fait que les élèves, garçons et filles, possèdent déjà certains attributs du pouvoir social tend à euphémiser la domination masculine et à favoriser une culture d'apparence plus égalitaire. Pourtant, nous retrouvons dans ces groupes des garçons qui affirment leur supériorité par l'ironie (forme plus ou moins subtile de l'insulte), et des

filles qui en ignorent complètement d'autres, l'invisibilité étant la sanction la plus fréquente dans ce milieu socialement privilégié. Les conduites violentes, dans cette perspective, s'analysent comme des facteurs de socialisation, des instruments de contrôle social.

Dans la suite de cet ouvrage, nous allons analyser ces fonctionnements sur la base d'une recherche financée par l'Agence nationale de la recherche, sous le titre *Pratiques genrées et violences entre pairs : les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien en milieu scolaire*¹. Dans cette recherche,

1. Il s'agit du projet ANR-09-ENFT-006 (VIOLECOGENRE), dans le cadre du programme Enfants et enfance - 2009-2013. Le rapport complet est disponible sur la plateforme d'archives ouvertes créée par le CNRS, à l'adresse :

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00986142>

Cette recherche a été coordonnée par Patricia Mercader, professeure de psychologie sociale (CRPPC, EA 356), avec Annie Léchenet, maîtresse de conférences en philosophie (Triangle, UMR 5206), Jean-Pierre Durif-Varembont, maître de conférences HDR en psychologie, psychanalyste, Marie-Carmen Garcia, professeure de sociologie, Fanny Lignon, maître de conférences en études cinématographiques. Ont contribué à la rédaction du rapport : Viviane Albenga, maîtresse de conférences en sociologie ; Audrey Arnoult, docteure en sciences de l'information et de la communication ; Anaëlle Baeyaert-Guibert, psychologue clinicienne ; Natacha Carbonne, docteure en sociologie ; Mehdi Derfoufi, docteur en études cinématographiques ; Hélène Descubes-Demirdjian, psychologue clinicienne ; Fanny Gallot, docteure en histoire contemporaine ; Julia Jeune, master, sociologie ; Rebecca Weber, docteure en psychologie.

Avec la participation de : Marie Anaut, professeure de psychologie et sciences de l'éducation ; Christiane Durif-Varembont, enseignante, formatrice ; Dominique Fougeyrollas, chargée de recherche CNRS ; Rommel Mendès-Leite, maître de conférences en psychologie, sociologie, anthropologie ; Patricia Baumann, conseillère principale d'éducation ; Sarah Berrard, étudiante en psychologie.

Et bien sûr tous les intervenants du terrain que nous ne pouvons citer nommément pour respecter leur anonymat, mais sans qui la recherche n'aurait tout simplement pas existé.

Deux colloques ont été organisés dans le cadre de cette recherche :

Colloque international *Genre et violence dans les institutions éducatives*, 3-4 octobre 2013, Lyon, voir en ligne : <http://mixite-violence.sciencesconf.org/> ainsi que les podcasts : <http://www.univ-lyon2.fr/culture-savoirs/podcasts/genre-et-violences-dans-les-institutions-scolaires-et-educatives-546134.kjsp?RH=podcastset> <http://www.univ-lyon2.fr/culture-savoirs/podcasts/mixite-au-quotidien-et-violences-de-genre-dans-les-etablissements-d-enseignement-secondaire-premiers-resultats-429761.kjsp?RH=podcasts>

Colloque international *Genre et jeux vidéo / Gender and video games*, 12-14 juin 2013, Lyon, voir en ligne : <http://iufm.univ-lyon1.fr/gem/jvd/index.html>

nous sommes partis d'une interrogation sur les violences de genre pour aboutir au problème des constructions identitaires des garçons et des filles à l'école, d'un intérêt sur les interactions des élèves à la prise en compte de l'école comme système où les comportements adultes sont déterminants, et où l'institution elle-même transmet et consolide des modèles sexistes de comportement.

Notre travail est interdisciplinaire, dans la tradition des études de genre. Nous présentons dans cet ouvrage une enquête de terrain, avec trente-neuf interviews de chefs d'établissement et une année entière d'observations ethnographiques dans cinq établissements. C'est le volet central d'une recherche plus ample, détaillée au chapitre 1.

Les chapitres qui suivent sont surtout centrés sur les élèves eux-mêmes, bien qu'il nous soit vite apparu qu'il est très difficile de les traiter isolément, car les élèves ne peuvent être perçus, finalement, que sertis dans la trame constituée par l'établissement et les professionnels qui le font vivre. Nous envisagerons au chapitre 2 la violence dans sa dimension sexuelle, car cette forme d'agression (rarement poussée jusqu'au crime ici, heureusement, mais très fréquente au quotidien sous la forme de la main aux fesses, de l'insulte, etc.) est paradigmatique, au cœur du système sexegenre. Ensuite, le chapitre 3 montre comment les violences de genre s'inscrivent dans tout un système de rapports de force, un système hiérarchique, entre garçons et entre filles d'une part, entre garçons et filles d'autre part. Le chapitre 4 propose une autre lecture, plus psychologique, du langage de ces adolescent-e-s aux prises avec les remaniements critiques de cet âge. Et dans le chapitre 5, nous mettons en évidence les interstices qui existent tout de même, et ménagent dans ce système contraignant une certaine marge pour la subjectivité, et pour l'expression du féminin.

La seconde moitié du livre est davantage consacrée aux professionnels et à l'institution elle-même. Les chapitres 6 et 7 montrent, sous des angles différents, comment l'institution

scolaire favorise de fait, en dépit de ses objectifs déclarés, l'inégalité entre les sexes et le fonctionnement fondé sur le rapport de force qui caractérise le groupe des élèves. Enfin, le chapitre 8 examine les modalités organisées de traitement des violences scolaires, notamment genrées ; nous mettons en évidence les actions qui ont le mieux fait jusqu'à présent leurs preuves, et nous paraissent les plus propres à produire du changement. Et nous terminons, au chapitre 9, par une synthèse conclusive dans laquelle nous mettons en perspective nos résultats avec la nécessité d'une refondation de l'école, et l'objectif d'une référence véritable aux principes de « liberté, égalité, fraternité » pour tous... et toutes !

Patricia Mercader
Annie Léchenet

1

Histoire, contexte et options de la recherche

Aux sources de la recherche, la question des violences de genre

Dès 2006, Annie Léchenet, maîtresse de conférences spécialisée dans la formation des maîtres et la philosophie, a organisé plusieurs sessions de formation continue intitulées *Violences filles garçons au collège et au lycée : repérer, répondre, prévenir*, à l'intention des personnels du second degré. Environ cent quarante personnes y ont assisté : une centaine d'infirmiers et infirmières scolaires ainsi que des assistant-e-s de service social, une vingtaine de conseillers principaux d'éducation (CPE) et une vingtaine d'enseignant-e-s ; ce chiffre important témoigne de l'intérêt suscité par son initiative, qui rencontrait une demande très vive sur le terrain.

Les notes prises lors des tours de table inauguraux de chaque stage dressent un tableau passablement alarmant de la question : sentiment d'épuisement devant des violences qui peuvent être graves, des comportements sexistes et

sexualisés permanents ; sentiment d'incompréhension devant ce qui est vécu comme un aveuglement et une indifférence marquée de la part des collègues et de la hiérarchie ; perplexité quant au sens même de ces conduites que les stagiaires percevaient comme très violentes alors que les élèves en rendaient compte comme des jeux, ou comme une façon de faire normale dans leur groupe. Souvent, ces professionnel-le-s s'interrogent sur leurs perceptions et arrivent dans le stage de formation continue avec une question : s'agit-il, oui ou non, de violences, et celles-ci sont-elles sexistes ? Nous avons donc été alertés par le contraste entre d'une part le vécu de certains acteurs des établissements (personnels, élèves, parents) concernant des violences entre pairs, qui vont de petites atteintes fréquentes jusqu'à des violences graves, et d'autre part une prise en compte éducative et institutionnelle faible, ou peu adaptée, de ces conduites et relations. Comment cerner et comprendre, quantitativement et dans leur nature, ces pratiques et les représentations qui leur sont liées, dans les ensembles institutionnels et relationnels dynamiques et complexes que constituent les établissements scolaires ?

Toujours est-il que nous abordions, sur cette base, le terrain avec un a priori plutôt sombre. Notre projet s'est donc focalisé dans un premier temps sur la question des violences manifestes, en s'intéressant surtout (mais pas seulement) à la dimension élèves-élèves, et plus précisément des *violences de genre*, phénomène qui, malgré l'intérêt que lui portent les instances françaises et européennes, suscite aujourd'hui encore nombre d'opinions et de positions plus idéologiques que scientifiques.

*Les violences de genre à l'école,
un objet scientifique et politique émergent*

Au moment où nous avons commencé cette recherche, l'objet « violences de genre entre élèves » ne pouvait se lire

qu'au travers du recoupement de différents champs de recherche qui ne se rencontraient pas vraiment. Depuis lors, on assiste à la constitution progressive d'un questionnement sur des violences dans les espaces et les relations scolaires, qui sont de plus en plus précisément caractérisées comme « sexistes », « homophobes », et de plus en plus comme « liées au genre ».

L'inégalité sociale entre hommes et femmes est conceptualisée dans le champ des études sur le genre et des études féministes avec des nuances qui ouvrent de nombreuses pistes de réflexion : patriarcat (Delphy, 1970), système de sexe/genre (Rubin, 1975), sexage ou appropriation des femmes (Guillaumin, 1978), valence différentielle des sexes (Héritier, 1996), domination masculine (Bourdieu, 1998), hétéronormativité (Butler, 1990). Chacun de ces concepts porte la focale sur un aspect ou un autre du fonctionnement de ce qu'on nomme aujourd'hui « le genre ». Hanmer (1977) et Mathieu (1985) se sont plus particulièrement penchées sur les violences, physiques, économiques, mentales, qui intimident les femmes et les poussent à intérioriser les catégories de pensée construites du point de vue des dominants. Tabet (1987, 1998) et Pheterson (2001) montrent comment la menace permanente d'être stigmatisée comme « putain » contribue à contrôler la sexualité des femmes et leur autonomie économique, dans la ligne des travaux de Tabet (1985) sur ce qu'elle nomme la domestication de la sexualité des femmes ; on peut analyser dans le même sens le harcèlement sexuel, ou fait d'être constamment rappelé et surtout rappelée à son sexe, comme disqualification de la présence des femmes dans un espace professionnel quel qu'il soit (Thomas et Kitzinger, 1997). Dans ce vaste champ de recherche, les violences de genre sont surtout analysées comme violences envers les femmes (Jaspard et coll., 2003 ; Jaspard, 2005) ; et si les femmes ou les filles peuvent aussi, d'évidence, être violentes (Cardi et Pruvost,

2012), on l'analyse comme adhésion à la subordination des femmes ou « muliérité » (Molinier, 1996), défense contre la domination masculine (Gillepsie, 1989) ou dans le cadre de la fonction maternelle (Couchard, 1991).

Les travaux sur la mixité scolaire ont surtout porté sur l'orientation et la réussite scolaires des filles (Duru-Bellat, 2004 ; Baudelot et Estabiet, 1992, 2007 ; Terrail, 1992 ; Marry et coll., 2001 ; Marry, 2004 ; Marry et Schweitzer, 2005), en interrogeant d'abord le poids des stéréotypes du masculin et du féminin (Mosconi 1989, 1994 ; Bouchard et Saint-Amant, 1996 ; Daflon-Nouvelle, 2006 ; Morin-Messabel et Salle, 2013), dans une perspective nuancée, ni triomphaliste ni misérabiliste (Ferrand et coll., 1999 ; Baudelot et Estabiet, 2007). Dans cette perspective, les violences de genre, encore conçues comme violences envers les filles, sont appréhendées surtout par les pouvoirs publics, sous l'angle d'une éducation à l'égalité et au respect mutuel entre les deux sexes.

La question des violences scolaires se construit comme objet politique et de recherche à partir des années 1970. Elles apparaissent comme secondaires à une fondamentale violence structurelle qu'exerce l'institution scolaire sur les jeunes des milieux populaires dans une société d'inégalités, de chômage, qu'elle ne combat pas vraiment (Wieviorka, 1999 ; Dubet et Duru Bellat, 2000). Éric Debarbieux (1998) propose une analyse fine des « facteurs scolaires » des violences : environnement communautaire, composition du public scolaire, effectifs, organisation du travail, règles et styles pédagogiques, ce qui conduit à mettre l'accent sur les phénomènes d'effet-établissement et d'effet-classe (Charlot et Emin, 1997 ; Charlot et coll., 2002). Sur la base d'enquêtes de victimation (Carra et Sicot, 1997 ; Choquet et coll., 2005), on distingue, d'une part, des faits d'indiscipline et de désobéissance, et d'autre part, des « atteintes à la personne » (Charlot et coll., 2002 ; Pain, 2006*b*) dont le plus grand nombre a lieu

contre les personnels des établissements. Les violences entre pairs sont ensuite appréhendées sous l'angle du *bullying* (harcèlement, mise à l'écart, désignation de bouc émissaire...).

Le champ des violences des jeunes est aussi sociologique, souvent centré sur la question des quartiers populaires, en veillant à ne pas favoriser la désignation de certaines catégories sociales et ethnoculturelles comme dangereuses (Barrère et Martucelli, 1997 ; Debarbieux et Tichit, 1997) et par conséquent la stigmatisation des établissements de relégation, renforçant ainsi les tendances à la ségrégation scolaire et à l'ethnisation des problématiques (Moïse, 2002 ; Hamel, 2002 ; Mohamed, 2002). Certains acteurs sociaux, surtout militants, dans cette problématique, prennent en compte la question du genre comme effet secondaire de la relégation, la montée du sexisme chez les jeunes garçons des quartiers populaires, notamment ceux qu'on dit « issus de l'immigration », pouvant être vue comme « revanche » virile dans une situation d'exclusion humiliante (Lagrange, 1998, 1999 ; Duret, 1999 ; Garcia et Mercader, 2004), ou dans la perspective d'une réflexion sur la « différence culturelle », certains groupes « ethnoculturels » étant présentés comme plus « machistes » ou sexistes que les autres. Cette ethnisation du problème est dénoncée par plusieurs chercheurs (Debarbieux et Tichit, 1997 ; Mucchielli, 2001 ; Souilamas-Guenif, 2002 ; Charlot et coll., 2002).

La question est aussi traitée par les psychologues, dans une approche psychanalytique de l'adolescence. Les comportements des jeunes sont interprétés, en ce sens, comme signes d'angoisse ou de souffrance psychique et témoins d'un processus de transformation profonde, et la dissymétrie entre filles et garçons peut s'entendre comme effet de leur position différente quant à la problématique phallique. Filles et garçons se rejoignent néanmoins dans un refus du féminin, qui fonde la parade virile des garçons (Dejours, 1993, 1998), mais organise aussi la problématique

des filles : prises elles-mêmes dans les sous-catégorisations masculines auxquelles elles sont obligées de se conformer, ne serait-ce que par stratégie de tranquillité et parfois de survie, elles doivent masquer leur féminité et se privent de solidarité féminine. Le sexisme, du plus ordinaire au plus violent, traduit par ailleurs la peur du désir suscité par la rencontre sexuelle et amoureuse avec l'autre, désir méconnu puisque jamais interprété ni symbolisé par un interlocuteur fiable et respectueux de son intimité.

Enfin, la question spécifique des rapports entre violence entre pairs et sexisme à l'école émerge progressivement, dès les années 1980, avec les études notamment nord-américaines sur le *bullying* ; ces études mettent l'accent sur la stigmatisation du féminin, l'homophobie, et la dynamique de la « popularité » qui, notamment pour les filles, articule le statut dominant de certaines dans le groupe avec leur potentiel de séduction sexuelle dans un système hétéro-normatif (Duncan, 2004 ; Duncan et Owens, 2011). Dès 2003, le rapport Blaya, Debarbieux et Rubi pour l'UNESCO, puis l'ouvrage de Stéphanie Rubi (2005), *Les crapuleuses*, interrogent la dimension sexuée des violences entre jeunes, notamment dans l'espace scolaire. La focale sur les violences envers les filles reste prédominante ; cependant, on s'interroge sur le poids des modèles genrés lorsque sont visés, et souvent véritablement persécutés, le « pédé », « l'intello », le « bouffon », le ou la faible, qui peuvent s'analyser comme porteurs d'un féminin à exclure (Brunou, 2001). À partir de là, une série d'enquêtes françaises ou francophones font une place de plus en plus importante à la prise en compte du sexe des élèves et à la question du genre, et vers 2010, on assiste à une augmentation significative des recherches. Citons *La fabrique des garçons*, de Sylvie Ayrat (2011a), qui montre très clairement la construction d'attitudes d'opposition, de transgression et de défi lorsque les modèles genrés semblent littéralement

- THOMAS, A. ; KITZINGER, C. 1997. *Sexual Harassment, Contemporary Feminist Perspectives*, Buckingham, Open University Press.
- TISSERAND, É. 2012. *Concours de professeur des écoles, de collège et de lycée. Le système éducatif français. Agir en fonctionnaire de l'État et de manière éthique et responsable*, Malakoff, Foucher.
- TISSERON, S. 2010. *Le jeu des trois figures en classes maternelles*, Bruxelles, Fabert/yapaka.be
- UNRUG, M.-C. d'. 1974. *Analyse de contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Éditions universitaires.
- VERJUS, A. 2010. *Le bon mari. Une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire*, Paris, Fayard.
- VIENNE, P. 2008. *Comprendre les violences à l'école*, Bruxelles, De Boeck.
- VIGARELLO, G. 1998. *Histoire du viol, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Le Seuil.
- VIGNERON, C. 2005. « Les écarts de réussite en EPS aux examens entre filles et garçons », dans G. Cogérino (sous la direction de), *Filles et garçons en EPS*, Paris, Éditions Revue EPS, p. 61-99.
- VIGNERON, C. 2006. « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », *Revue française de pédagogie*, n° 154, p. 111-124.
- WALLER W. 1932. *The Sociology of Teaching*, New York, John Wiley & Sons.
- WIEVIORKA, M. 1999. « École et violence », dans M. Wieviorka, *Violence en France*, Paris, Le Seuil.
- WILLIS, P. 1977. *Learning to Labour : How Working Class Kids Get Working Class Jobs*, Westmead, Gower Publications.
- WOODS, P. 1983 *Sociology and the School : An Interactionnist Viewpoint*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- XYPAS, C. 2003. *Les citoyennetés scolaires*, Paris, Puf.
- ZAIDMAN, C. 1996. *La mixité à l'école primaire*, Paris, L'Harmattan.
- ZANCARINI-FOURNEL, M. 2004. « Coéducation, gémation, co-instruction, mixité : débats dans l'Éducation nationale (1882-1976) », dans R. Rogers (sous la direction de), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, p. 25-32.

Remerciements

Ce livre n'existerait pas sans le talent et le travail de celles et ceux qui ont contribué à la recherche d'une manière ou d'une autre. Nous tenons à remercier tout spécialement :

Notre regretté collègue Rommel Mendès-Leite, maître de conférences en psychologie, sociologie, anthropologie.

Fanny Lignon, maître de conférences en études cinématographiques.

Viviane Albenga, maître de conférences en sociologie ; Audrey Arnoult, docteure en sciences de l'information et de la communication ; Anaëlle Baeyaert-Guibert, psychologue clinicienne ; Natacha Carbonne, docteure en sociologie ; Mehdi Derfoufi, docteur en études cinématographiques ; Hélène Descubes-Demirdjian, psychologue clinicienne ; Fanny Gallot, maître de conférences en histoire contemporaine ; Julia Jeune, master, sociologie ; Rebecca Weber, docteure en psychologie.

Marie Anaut, professeure de psychologie et sciences de l'éducation ; Christiane Durif-Varembont, enseignante, formatrice ; Dominique Fougeyrollas, chargée de recherche, CNRS ; Patricia Baumann, conseillère principale d'éducation ; Sarah Berrard, étudiante en psychologie.

Ainsi que les principaux, proviseurs et directeurs, les équipes et les élèves, des établissements qui ont participé à la recherche. Nous ne pouvons les citer ici, car nous nous sommes engagés à protéger leur anonymat, mais nous les remercions très chaleureusement pour leur implication, sans laquelle rien n'aurait été possible.